

Fr. André Ménard O.F.M.Cap



FRÈRES MINEURS

LA GRÂCE D'UN NOM

*Article publié en novembre 1988
dans le N° 140 de la revue franciscaine*

ÉVANGILE AUJOURD'HUI

FRÈRES MINEURS

*Nous voudrions rappeler combien
ce nom singulier de "mineurs"
est porteur d'un appel évangélique :
ne nous met-il pas
en présence du mystère du Serviteur,
et ne nous invite-t-il pas
à le suivre sur le chemin du service?
Nous voudrions montrer comment
les orientations de vie proposées par François
et la place qu'il assigne à ses frères
visent
l'épanouissement paradoxal
de leur vocation évangélique.*

*Nous voudrions faire voir,
à partir de petits faits
glanés dans les récits
sur la vie des premiers frères,
combien
ils avaient le souci
de faire passer l'Évangile
dans l'ordinaire de leur vie.
Il restera à comprendre comment
François est parvenu à sa maturité,
en consentant au rejet
qui a constitué pour lui
l'accès crucifiant à la béatitude.*

*Au terme du chemin
nous contemplerons François
à l'approche des événements
qui vont le configurer totalement au Christ,
imprimant en sa chair les marques du Crucifié.*

*François nous dit
que le Seigneur lui a fait la grâce d'être content
au cœur même de son expérience de petit.*

Et

*François est heureux,
car il veut, par libre choix,
être tenu au dernier rang
jusque parmi ses frères (L.P. 102).*

*François est parvenu
à la joie de l'accomplissement.
Mais ce n'est pas sans avoir dû assumer
des événements douloureux
auxquels font allusion
la description du vrai frère mineur (2 Cel. 145)
et le récit sur la joie parfaite (Fior. 8 et S.C. 119-121).*

LA GRÂCE D'UN NOM.

Donner un nom ne constitue jamais une banale affaire de routine. Les hommes ont pressenti depuis longtemps qu'il pouvait exister un lien très fort entre le nom et la réalité que désigne ce nom. La Bible nous montre que c'est en donnant un nom aux choses que l'homme accède à la connaissance et à la maîtrise de la création. On comprend alors pourquoi le Nom du Seigneur est frappé d'un interdit de prononciation : il serait blasphématoire de prétendre avoir prise sur Dieu. Il est par contre pleinement compréhensible que le Seigneur change le nom de ceux qu'il appelle, au moment où il leur donne accès à une nouvelle existence et leur assigne une mission qui marquer à jamais leur existence.

François et ses premiers frères appartiennent à une génération pour laquelle donner ou recevoir un nom engage encore la réalisation d'une vie. Il est d'ailleurs symptomatique que dans les débuts les frères n'arrivent pas à trouver une appellation qui rende compte de leur genre de vie. Ils se contentent de se présenter comme des "pénitents venus d'Assise". Ce n'est que plus tard, lorsqu'ils auront atteint une meilleure intelligence de leur vocation, qu'ils pourront se désigner comme "*frères mineurs*".

Thomas de Celano nous dit que ce nom fut révélé à François qui l'imposa à la Fraternité en entendant un passage de l'Évangile de Saint Luc cité dans la Règle qu'on était en train de lire. François affectionne particulièrement ce nom au parfum d'Évangile. Ne renvoie-t-il pas les frères à leur vocation et à la mission qui leur incombe ?

Le développement postérieur de l'Ordre, les infléchissements de l'histoire, la polarisation excessive autour des questions de pauvreté semblent avoir masqué l'importance de ce nom qui est pourtant resté l'appellation officielle des frères, une appellation qu'on ne saurait dissocier du charisme qu'elle désigne avec beaucoup de vigueur et de piquant !

RACINES D'ÉVANGILE

François a voulu, que pour lui et ses frères, la règle de leur vie soit d'observer le saint Évangile et de suivre les traces du Seigneur Jésus Christ. La source première de leur inspiration et la motivation ultime de leur existence seront toujours les gestes et les paroles du Sauveur. François, guidé par l'amour, accédera à l'intelligence du mystère et expérimentera que les paroles du Seigneur sont esprit et vie.

Lorsque François exige de lui-même et de ses frères un comportement de "*petit*" et de "*serviteur*" c'est à la source limpide de l'Évangile qu'il va puiser. L'Évangile ne doit-il pas prendre forme dans leur existence ? Les citations évangéliques utilisées par François vont nous servir d'indicatifs. Elles nous renverront aux passages d'Évangile /33/ qui ont facilité la prise de conscience et fait retentir l'appel à rejoindre le Maître au service des frères.

"Que le plus grand se fasse le plus petit" (Rgnb 5, 12).

D'abord le texte de Luc 22, 24-27. Les disciples viennent de participer à la dernière cène. Les voilà au cœur du mystère... et pourtant, ils entrent en discussion pour savoir qui d'entre eux doit être tenu pour le plus grand ! Jésus va leur rappeler que, ce faisant, ils entrent pleinement dans la dynamique du pouvoir à l'œuvre dans les royaumes de ce monde. Il ne veut pas de cela chez les siens. Il les invite donc à un profond retournement : le plus grand doit se comporter comme le plus petit et celui qui gouverne comme celui qui sert. Et Jésus se présente lui-même comme la vivante illustration de ce paradoxe du royaume qu'il incarne en sa personne : le plus grand est bien celui qui se fait servir, n'est-ce pas ? "*Eh bien ! Moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert*"

"Ne pas être servi, mais servir" (Rgnb 4,6).

Vient ensuite l'enseignement que Jésus donne à ses disciples qui s'indignaient de ce que les fils de Zébédée voulaient se réserver les meilleures places (Mt 20, 25-27 et Mc 10, 42-44). Nous retrouvons la même analyse du comportement des hommes, la même exigence de conversion pour les disciples et le même rôle exemplaire pour Jésus. "*Vous savez bien que les chefs des Nations leur commandent en maîtres et que les grands font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ; au contraire, celui qui voudra être grand parmi vous se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir*".

"Qu'ils se lavent les pieds l'un à l'autre" (Rgnb 6,4).

Cette dernière citation nous renvoie à l'épisode du lavement des pieds en Jean 13, 1-8. Nous voici en présence d'un comportement exceptionnel de Jésus. Il s'agit d'un geste prophétique et unique dans l'Évangile. L'instant est solennel. Nous sommes au centre de l'histoire du salut, au moment où se joue le sort de l'humanité. L'envoyé du Père, le Maître et Seigneur de qui tout dépend, pose un geste révélateur du mystère qu'il accomplit, mais que les Apôtres ont bien du mal à accueillir,

tellement il heurte de front leur conception du rôle du Messie. Jésus prenant la place de l'esclave, lave les pieds de ses disciples. Pierre, selon un rôle bien défini, exprime l'incompréhension des Apôtres et leur résistance : "*Non ! Pas toi !*". Jésus les invite alors à accueillir la part de mystère dévoilée par son geste et leur demande d'en faire le ressort de leur existence : "*Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi pour vous*".

/34/

Le message que nous transmet ce jeu de citations est des plus clairs : une certaine manière de se comporter est habituelle chez les hommes ; ce n'est pas celle que Jésus attend des siens ; ils devront prendre modèle sur le comportement de Jésus qui nous révèle le soin que Dieu prend de l'homme.

La révélation retentit dans le cœur de François comme un appel qui va transformer son existence. S'il veut, comme il se le propose, suivre les traces de Jésus, il doit s'ouvrir à cette étonnante nouveauté et en faire la pierre de touche de sa fidélité au Maître. Sa vie en sera bousculée, il passera pour fou, mais qu'importe s'il rejoint le bien-aimé au cœur de son mystère ! François discerne très judicieusement que là se trouve le centre de gravité de toute existence chrétienne. Comment s'étonner qu'il propose à ses frères d'en faire le trait essentiel de leur suite du Christ. En signe de quoi il leur confère le label évangélique de "*mineurs*".

François renvoie les frères et par le fait même chacun de nous à ce qui doit être notre unique source d'inspiration. Il nous assigne en même temps une place et une fonction bien nettes parmi les disciples : être d'humbles serviteurs de tous les hommes et de vivantes icônes de l'unique Serviteur. Saurons-nous entendre l'appel que nous transmet François et lui donner forme dans l'ordinaire de notre vie ?

AU RISQUE DE L'ÉVANGILE

L'inspiration vient de l'Évangile, mais elle resterait vaine si elle ne prenait corps dans l'existence personnelle et collective des disciples. François ne renoncera jamais à redonner vigueur au ferment évangélique. C'est ainsi qu'il conçoit sa mission.

Le service des autres

Au centre de la vie chrétienne, comme chemin qui conduit à la plénitude de vie et au témoignage qui en découle, il y a le service des autres. S'exprime ainsi notre capacité à manifester par nos actes l'amour actif que le Seigneur porte à chacun.

C'est ainsi que les frères sont invités à s'obéir les uns aux autres et à se servir mutuellement (Rgnb 5, 13-15). Réciprocité vitale qui conduit à l'obéissance véritable dont le paradigme reste le Christ qui, par amour, donne sa vie afin d'instituer la vraie communion entre les hommes (Adm. 3). Personne ne se trouvera piégé au nom de l'obéissance, parce que ceux à qui elle est confiée se souviendront que le Christ n'est pas venu pour être servi mais pour servir (Adm. 4 et Rgnb 4,6), et ils se

comporteront comme des petits pleins de miséricorde à l'égard des autres (Test. 42-46), et cela se lira dans leurs yeux (LMin. 9). Aussi trouveront-ils normal que les autres se comportent envers eux comme des maîtres avec leur serviteur (Rgnb 10, 5-6) et ils s'empresseront de leur laver les pieds (Rgnb 6,4), car en régime d'Évangile personne ne peut exercer sur autrui un pouvoir de domination (Rgnb 5, 9-12), et cela transparaîtra jusque dans le vocabulaire en usage dans le groupe, puisque personne ne se fera appeler "prieur" mais tous indistinctement s'appelleront "*frères mineurs*" (Rgnb 6,3). On comprendra facilement qu'il ne s'agit pas de brader l'appel à aimer en actes, qui est au centre de la révélation évangélique.

La place d'en bas

François a conscience que Dieu l'a appelé à marcher sur la route de la simplicité et de l'humilité, un chemin qui lui a été donné, et pour lui et pour ceux qui veulent croire en lui et l'imiter (S.P. 68). Il sait que "*dans l'Ordre, il y a et il y aura des frères, vrais frères mineurs par le nom et par la conduite, qui, pour l'amour du Seigneur Dieu et par l'onction de l'Esprit Saint qui les instruit et les instruira de toutes choses, s'abaisseront en toute humilité au service de leurs frères*" (L.P. 62).

Pour François la place des frères est en bas. Il l'exprime sans détour à l'Évêque d'Ostie qui proposait de prendre des frères pour en faire des Évêques et des prélats surpassant les autres en doctrine et en conduite. "*Seigneur, lui dit-il, si mes frères ont reçu le nom de mineurs (minores) c'est pour qu'ils n'aspirent pas à devenir des grands (majores). Leur vocation est de rester en bas et de suivre les traces et l'humilité du Christ. C'est ainsi qu'ils s'élèveront plus haut que les autres dans l'assemblée des saints. Si vous voulez qu'ils fassent du bon travail dans l'Église de Dieu, maintenez-les, même contre leur gré, toujours plus bas, pour les empêcher de devenir d'autant plus orgueilleux, insolents et méprisants qu'ils sont plus pauvres. Je vous en prie, ne leur permettez jamais d'accéder aux dignités*" (2 Cel 148).

La même ligne de conduite sera à appliquer sur les lieux de travail : "*Ceux qui se trouvent chez autrui pour servir et travailler ne seront ni camériers ni chanceliers. Ils ne seront pas à la tête des maisons qu'ils servent, au contraire, qu'ils soient plus petits et soumis à tous ceux qui sont dans la même maison*" (Rgnb 7, 1-2).

Plus largement encore, cette attitude devra caractériser la manière d'être parmi les hommes qui sera celle des frères : "*Les frères en effet sont appelés mineurs parce qu'ils doivent rester bien humbles à l'égard de tous les hommes en ce monde, dans tous leurs comportements et par leur exemple aussi bien que par leur nom*" (L.P. 15). Aussi leur recommande-t-il "*quand ils vont par le monde*", "*qu'ils ne se disputent pas, /36/ qu'ils ne se querellent pas en paroles, qu'ils ne jugent pas les autres mais qu'ils soient doux, pacifiques et modestes, aimables, humbles, parlant honnêtement à tous comme il convient. Et ils ne doivent pas aller à cheval*", - ce qui ne convient pas à un petit qui n'a pas les moyens d'entretenir un équipage - (Rgnb 3, 10-12).

L'Anonyme de Pérouse résume à merveille et avec beaucoup de finesse et de nuances l'attitude de François le mineur : "*Il révérait les prélats et les prêtres de la sainte Eglise, il manifestait également du respect aux Seigneurs, aux nobles et aux riches ; quant aux pauvres, il avait pour eux un amour éperdu et faisait siennes leurs souffrances. En un mot, il se montrait le serviteur de tous*" (A. P. 37 c).

La fécondité d'un humble comportement

Pour François la fécondité apostolique des frères ne tient ni à leur démangeaison d'agir, ni aux privilèges qui pourraient élargir leur champ d'apostolat, elle vient de leur humble comportement.

La stratégie apostolique de François est des plus simples : gagner la bienveillance et tous en se faisant leur humble et respectueux serviteur. François en effet, a l'habitude de considérer tous ceux qu'il approche, non seulement comme des frères, mais encore comme ses Seigneurs. Lui, il sera leur humble serviteur. Contentons-nous de citer le Testament lorsque François parle de son attitude à l'égard des prêtres : *"Si j'avais autant de sagesse que Salomon et si je trouvais de pauvres prêtres de ce siècle, je ne veux pas prêcher dans les paroisses où ils demeurent au-delà de leur volonté. Et ceux-là et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes Seigneurs"*(Test. 6-9).

Les frères doivent se cantonner à un rôle d'auxiliaires : *"Le Seigneur nous a appelés à ranimer la foi et à aider les prélats et les clercs de notre mère la sainte Eglise. Aussi sommes-nous tenus dans la mesure du possible de toujours les aimer, les honorer, les vénérer"* (L.P. 15). François ne voudra pas que les frères agissent en force ni qu'ils s'imposent. Il leur conseille plutôt : *"si on ne les reçoit pas, qu'ils fuient en une autre terre pour faire pénitence avec la bénédiction de Dieu"*(Test. 26). On ne fait pas avancer l'Évangélisation en provoquant le trouble : *" Il voulait que ses fils vivent en paix avec tous les hommes et s'effacent devant tous, mais c'est à l'égard des clercs qu'il leur enseigna par la parole et par l'exemple, à pratiquer davantage l'humilité. Il disait en effet : "Nous avons été envoyés pour aider le clergé à sauver les âmes, et ce qu'ils ne peuvent faire c'est à nous d'y suppléer. La récompense de chacun sera proportionnée non pas à la juridiction qu'il aura exercée mais au travail qu'il aura fourni. Sachez frères que c'est le progrès des âmes qui est agréable à Dieu, et qu'on l'obtient mieux par la collaboration paisible avec le clergé que par la discorde. S'ils empêchent que le peuple soit sauvé, c'est à Dieu qu'est réservé le droit de punir et le châtement viendra en son heure. Soyez donc soumis aux prélats pour éviter la moindre jalousie dans la mesure où cela dépend de vous. Si vous êtes des fils de la paix vous gagnerez à Dieu le peuple et le clergé, ce qui sera plus agréable à Dieu que si vous lui rameniez uniquement le peuple en scandalisant le clergé. Laissez dans l'ombre les péchés des clercs, suppléez à leurs lacunes, et quand vous aurez fait tout cela, n'en soyez que plus humbles"* (2 Cel. 146).

Cette attitude de fond lui tient tellement à cœur qu'il va s'échauffer lorsque certains voudront se libérer des autorisations épiscopales en demandant des privilèges concédés par le Pape. *"Un jour certains frères dirent au bienheureux François : "Père ne vois-tu pas que les Evêques parfois nous refusent la permission de prêcher et nous obligent à rester ainsi plusieurs jours sans rien faire dans un pays avant de pouvoir parler au peuple ? Il serait souhaitable d'obtenir du Seigneur Pape un privilège pour les frères en vue du salut des âmes". Il leur répondit avec véhémence : "Vous, frères mineurs, vous ne connaissez pas la volonté de Dieu, et vous ne me laissez pas convertir le monde entier comme Dieu le veut. En effet je veux d'abord convertir les prélats par l'humilité et le respect à leur égard. Quand ils verront notre sainte vie et le respect que nous leur portons, ils nous prieront eux-mêmes de prêcher et de convertir le peuple. Ils vous l'amèneront mieux que les*

privilèges que vous souhaitez et qui vous induiraient en orgueil. Si vous êtes dépouillés de toute cupidité et si vous amenez le peuple à respecter les droits de leurs Eglises, les Evêques vous demanderont d'entendre les confessions de leurs diocésains. D'ailleurs c'est un souci que vous ne devez pas avoir, car si les pécheurs se convertissent, ils trouveront bien des confesseurs. Pour moi le privilège que je demande au Seigneur c'est de n'en recevoir jamais des hommes si ce n'est celui d'être soumis à tous et de convertir le monde entier, conformément à la règle, par l'exemple plus que par la parole" (L.P. 115). La réponse ne manque ni de vigueur ni de finesse : François rappelle que l'exemple d'une conduite vraiment évangélique reste l'évangélisation la plus féconde.

L'ÉCLAT DE L'ORDINAIRE

Nous venons de voir avec quelle fermeté François savait garder le cap et maintenir les orientations de vie puisées dans l'Evangile. Parce qu'il a une claire vision de sa mission et de celle des frères, il se conduit de telle sorte que toute sa vie soit marquée du sceau de sa conduite de petit. Cela se manifeste dans les choses les plus petites et les plus ordinaires. Nous en présentons quelques exemples pris au hasard de notre lecture et proposés à la manière d'un abécédaire.

/38/

1. **BALAI** : Pour François c'est un instrument indispensable pour les tournées de prédication. Sa prédication se faisait en actes. Il balayait les églises manifestant ainsi sa foi et sa vénération à l'égard du Christ présent au milieu de son peuple (S.P. 56).

2. **CHEVAL** : Un moyen de locomotion auquel les petits n'ont pas accès. Prix de revient trop important. Réservé aux seigneurs, chevaliers et marchands. C'est l'un des signes extérieurs de richesse interdit aux frères (Rgnb 15,2 et Rgb 3,12).

3. **CHIENNE** : Guide pour aveugle sans soutien. Par solidarité et par loyauté à l'égard de son choix de vie, François rend leur liberté à ses compagnons : "*Je ne veux pas posséder un privilège particulier. Les frères m'accompagneront d'un couvent à l'autre comme ils voudront, selon que le Seigneur le leur inspirera. Je viens de voir un aveugle : il n'avait qu'une petite chienne qui lui servait de guide*" (2 Cel. 144).

4. **CONDITIONS DE VIE** : Pour les petits elles sont dures. "*Le père et ses fils vivaient là tous ensemble, travaillant beaucoup, manquant de tout, parfois même du pain et n'ayant alors pour se soutenir que les raves qu'ils allaient mendier çà et là dans la plaine d'Assise. Leur cabane était si exigüe que tous ne pouvaient y tenir assis ou étendus*" (1 Cel. 42).

5. **HABILLEMENT**. Caractérisé par sa pauvreté, son mauvais état et son inélégance. "*Ils se contentaient d'une seule tunique souvent rapiécée à l'endroit et à l'envers sans aucune recherche d'élégance, mais assez pauvre et méprisable... Une corde pour ceinture et des chausses de drap vulgaire*" (1 Cel. 39).

6. **LEPREUX** : Parmi les pauvres. Les frères vivent avec eux et seront à leur service. Les frères se formeront sur le tas dans le contexte difficile de la solidarité avec les lépreux. "*Il leur prescrivit de demeurer dans les lazarets pour servir les*

lépreux. A ce moment-là, quand se présentaient des postulants nobles ou roturiers, on les prévenait entre autres choses qu'il leur faudrait servir les lépreux et résider dans leurs hôpitaux" (L.P. 102). C'est d'ailleurs avec eux que François s'est ouvert à une vie nouvelle "Il vivait au milieu d'eux, leur prodiguait ses soins pour l'amour de Dieu, lavait leurs corps en décomposition, étanchait le pus de leurs ulcères ainsi qu'il le dit dans le Testament" (1 Cel. 17).

7. **LOGEMENT** : Souvent misérable, étroit, quelquefois de fortune. "Il apprenait aux frères à construire des maisons petites et pauvres, des cabanes en bois, non en pierre, et d'aspect misérable" (2 Cel. 56). "Il leur arriva par les plus grands froids de ne trouver nulle part l'hospitalité : ils se nichaient alors dans un cul-de-four ou allaient se tapir dans une caverne pour y passer la nuit en pauvres qu'ils étaient" (1 Cel. 39).

/39/

8. **MENDIER**. La dernière ressource quand on a travaillé sans rien recevoir en échange du travail accompli. "Quand ce sera nécessaire qu'ils aillent à l'aumône comme les autres pauvres" (Rgnb 7,8).

9. **MEPRIS**. Ce qu'attire irrésistiblement celui qui se situe en bas : "Plus d'une fois, ils furent couverts d'injures, tournés en ridicule, dépouillés de leur vêtement, frappés, ligotés, emprisonnés... Ils ne se réclamaient alors d'aucun protecteur" (1 Cel. 40).

10. **TONSURE**. Ce qui signale le clerc et révèle sa place dans la hiérarchie suivant qu'elle est plus ou moins grande. "Surtout ne me fais pas une grande tonsure car je veux être jusque dans ma coiffure solidaire de mes frères simples" (2 Cel. 193).

11. **TRAVAIL**. Condition habituelle des petits astreints surtout aux travaux manuels. "Durant le jour, ceux qui savaient un métier travaillaient de leurs mains. Ils passaient la journée dans une léproserie, dans une maison où ils trouvaient à s'employer honnêtement et là ils se faisaient avec humilité et dévotion les serviteurs de tous" (1 Cel. 39). Un petit n'avait pas accès aux postes importants et se trouvait sans espoir de carrière. "Ils ne deviendront ni camériers ni chanceliers, ils ne seront pas à la tête des maisons où ils travaillent" (Rgnb 7,1). Le travail est tellement lié à la condition de petit que François veut que tous les frères pratiquent un travail manuel (Testament 20). "Ministres et prédicateurs doivent mendier et travailler manuellement comme les autres frères pour le bon exemple et pour le profit de leur âme et de celle d'autrui" (L.P. 71).

Il serait sans doute possible de glaner d'autres traits dans les écrits sur la vie de François et de ses premiers compagnons. L'échantillon que nous venons de parcourir nous montre que les frères se trouvaient aux prises avec un certain nombre de problèmes. Ceux-ci découlaient de leur choix de vie, et leur faisaient partager la condition commune des petits de leur société.

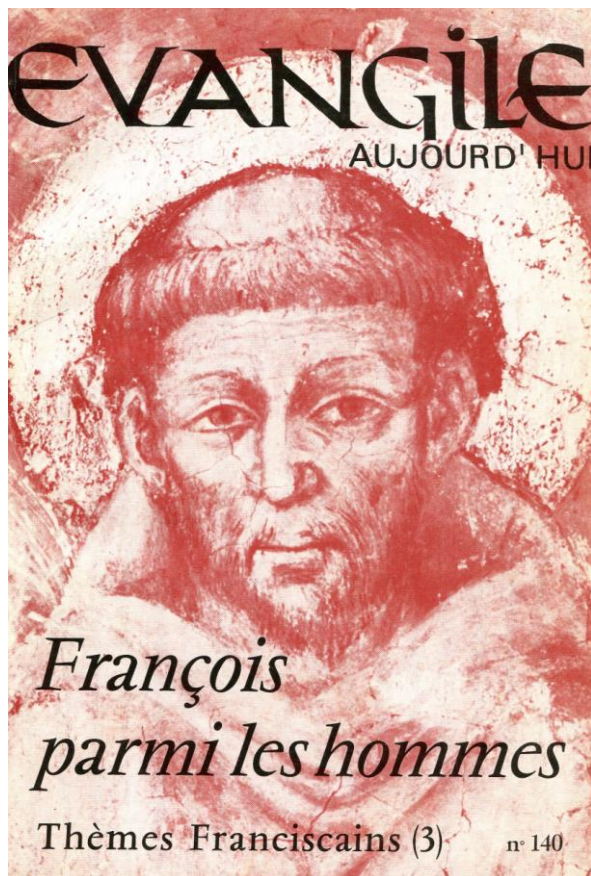
Comme nous l'avons vu, François a entendu l'appel de l'Évangile à se faire petit. Il a voulu y répondre avec générosité, structurant sur cette inspiration l'existence de ses petits frères (Les frères mineurs). Il me semble qu'au terme de notre chemin nous pouvons maintenant contempler François à l'approche des événements qui vont le configurer totalement au Christ, imprimant en sa chair les marques du Crucifié.

François nous dit que le Seigneur lui a fait la grâce d'être content au cœur même de son expérience de petit. *"Il n'y a pas de supérieur dans le monde qui serait craint de ses sujets et de ses frères autant que le Seigneur me ferait craindre de mes frères si je le voulais. Mais le très haut m'a fait la grâce de vouloir être content de tous, comme celui qui est le plus petit dans l'Ordre"* (L.P. 106). François est heureux car il /40/ veut, par libre choix, être tenu au dernier rang jusque parmi ses frères (L.P. 102).

François est donc parvenu à la joie de l'accomplissement. Mais ce n'est pas sans avoir dû assumer des événements douloureux auxquels font allusion la description du vrai frère mineur (2 Cel. 145) et le récit sur la joie parfaite (Fior. 8 et S.C. 119-121). A travers eux François est entré dans l'obéissance parfaite, celle qui configure au Christ en croix.

"Si un frère supportait la persécution de quelques uns, qu'il les aime davantage à cause de Dieu, car celui qui supporte la persécution plutôt que de vouloir être séparé de ses frères demeure vraiment dans l'obéissance parfaite, parce qu'il livre son âme pour ses frères" (Adm. 3, 8-9).

Finalement c'est l'amour qui imprime sa marque à toute une vie.



Sommaire

Liminaire (Jean-Joseph BUIRETTE)	1
La vie fraternelle selon saint François : aspects caractéristiques (Jean-Baptiste AUBERGER)	2
La pauvreté franciscaine : un chemin de fraternité (Hervé CHAIGNE)	15
- Le coup du manteau -... entre autres gestes (Nicole GRANGER)	28
Frères - mineurs - : la grâce d'un nom (André MENARD)	31
François d'Assise, homme de paix (Eloi LECLERC)	41
Saint François d'Assise et la création (Gérard GUITTON)	53
La joie franciscaine (Léon ROBINOT)	67
Le Cantique des Créatures : une lecture de saint François d'Assise (Eloi LECLERC)	78

25 F

Novembre 1988